

une vaste littérature et une profonde érudition.

Antoine de Lebrixa, bourg d'Andalousie, 1522, fut employé par le cardinal Ximénès à l'édition de la Polyglotte, et fut un des savans qui contribuèrent le plus à la renaissance des lettres. Parmi ses nombreux ouvrages, on distingue ses Dissertations sur plusieurs des endroits les plus difficiles de la Bible.

Jacques Hochstrat, 1527, dominicain flamand, plus célèbre que digne de sa célébrité, et uniquement recommandable, comme écrivain, en ce qu'il fut l'un des premiers à s'élever contre Luther : il exhortait le pape à n'employer que le fer et le feu contre ce novateur. Dans ses nombreux ouvrages, il montre plus de zèle, ou pour mieux dire, plus d'emportement que de science.

Jacobatius, évêque de Lucéra, cardinal, 1527. Il est auteur d'un traité des conciles, dont la meilleure édition est celle de Paris; elle fait le 18^e volume de la collection du P. Labbe.

Thomas de Vio, dominicain, le cardinal Cajétan, 1534. Il passa pour l'un des plus habiles théologiens de son temps; et malgré les affaires importantes dont il fut chargé, il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages, dont le plus fameux est son traité de la Comparaison de l'autorité du pape et du concile.

Jean Fischer, 1535. Cette illustre victime de l'infâme Henri VIII, son élève, a laissé différens ouvrages qu'on a recueillis en un vol. in-fol. On y a joint celui qui porte le nom de Henri contre Luther, que quelques-uns croient être de ce grand évêque. Il fut un des meilleurs controversistes de son temps.

Thomas Morus, 1535. Ce grand homme, aussi victime du même tyran, avait écrit plusieurs ouvrages qu'on a imprimés à Louvain en 1566, in fol. On y trouve une *Réponse* très-vive à Luther et un dialogue intitulé : *Quod mors pro fide fugienda non sit*.

Henri-Cornille Agrippa, d'une ancienne maison de Cologne, 1535. Savant en théologie, en jurisprudence, en médecine, en tout genre de littérature, rien ne parut plus lui plaire que le paradoxe. Le plus considérable de ses ouvrages est son traité de la Vanité des sciences et de l'excellence de la parole de Dieu, où il entreprend de prouver, long-temps avant l'éloquent rêveur du dix huitième siècle, qu'il n'est rien de plus pernicieux que les sciences et les arts. Il composa aussi un traité de l'excellence des femmes au-dessus des

hommes. Sa personne même fut une sorte de paradoxe, puisqu'il fut accusé d'être un grand magicien, tandis que son extrême pauvreté attestait tout le contraire.

Jean Driedo, on Driedoens, 1535. On a de ce docteur de Louvain quatre volumes in-fol. d'ouvrages théologiques. Le plus curieux est sa *Concorde* du libre arbitre avec la prédestination divine.

Erasmus, 1536, le plus bel esprit et le plus savant homme de son siècle. Génie universel, grammaire, rhétorique, philosophie, théologie, tout était de son ressort, et chaque matière prenait sous sa main toutes les formes qu'il voulait lui donner. Ses commentaires sur le Nouveau-Testament, ses paraphrases, ses livres de piété, ses épîtres, ses apologies, ses traductions, ses compositions dans tous les genres sont écrites chacune dans le style qui lui est propre, et avec une pureté de diction, une élégance, et, quand il est à propos, avec une force d'éloquence, qui ne le cèdent à aucun écrivain. Il a le mérite particulier d'avoir entre les modernes donné un des premiers exemples, et le plus efficace de tous, pour traiter nos mystères avec la dignité et la majesté qui leur conviennent. C'est à lui qu'on doit principalement le rétablissement des belles-lettres les éditions correctes des saints Pères la critique et le goût de l'antiquité. On lui reproche toutefois avec raison un trop grande liberté sur les matières qui concernent la religion. Se fiait trop sur ses propres lumières, il s'est parfois écarté du vrai chemin. C'est pour cela que plusieurs de ses livres ont été censurés par les Facultés de théologie de Paris et de Louvain, et mis à l'index du concile de Trente.

Jean-Louis Vivès, 1537. On a de ce docteur Espagnol, l'un des plus justement renommés du xvi^e siècle, un excellent Commentaire sur la Cité de Dieu de saint Augustin, un traité de la Religion, et d'autres ouvrages estimés.

Jacques Le Fèvre d'Étaples au diocèse d'Amiens, 1537. Le traité curieux des trois Madeleines, qu'il nous a laissé, entre autres ouvrages, annonce les progrès que la critique avait déjà faits de son temps.

Jacques Merlin, docteur de Paris, 1541. C'est le premier écrivain qui ait donné une collection des conciles, et l'on y trouve beaucoup d'exactitude, avec un amour marqué de la vérité. Il a donné aussi des éditions de plusieurs Pères, entre autres d'Origène, qu'il entreprend de justifier des erreurs qu'on lui impute.